

La révision des examens : « Ça passe ou ça casse ! »

Installé à Gercourt pour les quinze jours de vacances de Pâques, je revois Nassim¹ et lui propose explicitement de l'aider à réviser ses partiels de juin. Dans un premier temps, il hésite, semble vouloir gagner du temps, relativise soudain ses mauvais résultats lors des premiers partiels (« En janvier, ça n'avait pas si mal marché : j'ai eu 9,68 »). D'un côté, il n'ose pas refuser mon offre car il me « doit » un service (le voyage que j'ai fait avec lui en voiture pour aller récupérer la caution de sa chambre d'étudiant de BTS) et, de l'autre, il craint en l'acceptant de dévoiler l'étendue de ses lacunes et, ce faisant, de baisser dans mon estime. Il trouve une sorte de compromis en me demandant de l'aider uniquement en droit constitutionnel. « Pas ce week-end », précise-t-il immédiatement (il doit vérifier l'état des freins de la voiture qu'on lui prête), ce qui lui accorde un répit de deux jours. Le surlendemain matin (dimanche), je rencontre Sabri devant le marchand de journaux. Nassim lui a parlé de mon offre et il paraît davantage intéressé : il me propose tout de suite de leur faire des fiches, apparemment ravi de l'aubaine (« Ça serait bien si vous pouviez nous faire des fiches de droit en droit public ou droit des obligations, ou si vous pouviez retrouver vos anciennes fiches »). Durant le week-end, j'ai tenté vainement de joindre Nassim qui, sans nul doute, « se défile ». Le lundi, je parviens à joindre sa sœur qui lui laissera

1. Il me paraît plus en forme que deux mois plus tôt où il était démoralisé par la fac (il avait le teint pâle, une barbe peu fournie lui mangeant le visage en cette période de ramadan).

le message. Rendez-vous est pris pour le lendemain au café. Je renouvelle ma proposition et m'efforce de convaincre Nassim d'accepter mon aide pour les partiels de juin. En fait, un « jeu » s'installe entre eux autour de ma proposition : d'un côté, Sabri semble intéressé et prêt à travailler et, de l'autre, Nassim m'assure que ce dernier est le premier à ne rien vouloir faire. Face à moi, Nassim ne veut pas endosser seul la responsabilité du rejet de mon offre. N'ayant pas osé refuser au départ, il est désormais bien « embêté », pris au piège du contrat moral passé ensemble.

La négociation de l'aide scolaire

Nassim devait m'appeler mardi soir pour que l'on se voie le lendemain (il était prévu d'aller travailler à la bibliothèque municipale) mais, comme d'habitude ces derniers jours, il ne l'a pas fait. Le lendemain, à la terrasse du café, je le rencontre par hasard alors qu'il discute avec le serveur². Il me fait bien remarquer que, lui, il est présent et que les deux autres (Sabri et Djamel) ne sont pas là : « Tu vois, Stéphane, ça a fait comme ça toute la semaine dernière. » Faisant mine de s'impatienter, il a ici le beau rôle, celui de l'étudiant sérieux, fidèle au poste, empêché par ses camarades de travailler, il finit même par menacer : « S'ils sont pas là dans un quart d'heure, c'est pas la peine », comme s'il espérait secrètement que l'on ne travaille pas. Je le prends au mot et lui propose d'aller avec lui à la bibliothèque municipale pour y faire des photocopies. « Non, dit-il, c'est fermé entre midi et deux », mais je l'assure du contraire. Il est bien obligé de me suivre et laisse un message pour Sabri. Cinq minutes après notre arrivée à la bibliothèque, Sabri et Djamel arrivent, se mettent autour d'une table ronde et commencent à discuter. J'en profite pour aller faire des photocopies des livres de droit

2. Le même qui, un an plus tard, au hasard d'une rencontre dans la rue piétonne de Montbéliard, me dit : « Alors, de retour ! Tu viens leur mettre un peu quelque chose dans la tête ? »

À la fin de la séance de travail, Sabri m'invite à manger avec eux à l'hypermarché (« C'est moi qui paie »). Le repas à la cafétéria est comme une sortie et une petite fête ; Nassim s'en réjouit à l'avance et demande à Sabri de régler pour tout le monde. Tous sont satisfaits de la matinée passée à la bibliothèque, des photocopies qui les rassurent. La simple possession des « photocopies de Stéphane » leur donne soudain l'impression d'avoir bien avancé, comme si dorénavant ils savaient un peu plus où ils vont. L'ambiance au repas est détendue, Nassim entretient la flamme de l'espoir pour se donner du courage. Il reparle du nombre de candidats en AES, Sabri croit savoir qu'ils n'en prennent que 80 sur 280, mais Nassim corrige le chiffre à la baisse en tenant compte des défections en cours d'année et en soustrayant « tous ceux qui ne foutent rien ». Nassim en conclut que, tout compte fait, ils ont une chance sur deux de réussir (« C'est faisable quand même »).

Cependant, quatre jours après ma proposition, aucun d'entre eux n'a manifesté un réel désir de travailler ; les examens écrits qui sont dans un mois semblent encore bien loin. Chacun vaque à ses occupations principales. Sabri est presque entièrement occupé par les réparations de sa voiture, Nassim joue le rôle de commissionnaire du quartier (empruntant la voiture d'un tel ou d'un tel pour rendre de menus services), Djamel est toujours en vadrouille avec sa voiture. En fait, une fois donné leur accord de principe et en quelque sorte par politesse à mon égard, ils cherchent tous à leur manière à reculer l'échéance tout en tentant de reporter sur l'autre la faute de ce retard. Nassim a bien conscience que cette attitude ne fait pas sérieux vis-à-vis

du « prof » et, pour s'exonérer d'avance de toute responsabilité, il va chercher à mettre en avant le thème du groupe uni, y compris dans la défaite programmée (« Ici on est tous pareils : il y en a pas un qui va faire travailler les autres »).

Une fois l'offre acceptée, ils attendent de moi que je sois un professeur efficace, que je leur donne les « trucs » pour réussir l'examen et, par exemple, que je leur fasse des fiches de lecture. J'ai voulu assez rapidement prendre connaissance de leurs cours, de leur programme, mais Nassim trouve un prétexte pour ne pas avoir à me montrer ses cours (il n'aurait pas la clé de chez lui, l'a donnée à un de ses frères qui vient de monter dans le bus). Son expression favorite pour indiquer la manière dont il conçoit la révision, c'est « vite fait, bien fait », comme du temps volé à ses autres activités dans le quartier qui lui paraissent impératives.

En discutant avec eux, en observant leurs notes, je m'aperçois vite qu'ils sont loin d'être prêts pour l'examen. Le premier problème qu'ils rencontrent en cours magistral est celui de la prise de notes. Les professeurs vont trop vite, utilisent des mots qu'ils n'ont jamais entendus, ils n'arrivent pas à suivre. Rares sont ceux qui ont leurs cours au complet, y compris Djamel qui redouble. Fehrat a prêté une partie des siens à ses copains mais ne sait pas s'il les récupérera avant les partiels. Lorsque je regarde le cours de droit public de Nassim, je m'aperçois qu'il mêle le cours magistral, les fiches de TD et les notes de TD. Tout est en désordre et lui-même a bien du mal à s'y retrouver. Toutes ses feuilles à carreaux sont réunies dans une sous-chemise usée. Il n'y a pas la première fiche de TD où figure la bibliographie. Ses notes sont très irrégulièrement prises, aucun effort de présentation, pas de numérotation des pages volantes. Nassim me confie le tout pour que je voie comment combler les trous. À l'inverse, Djamel prend son cours de droit public sur un cahier à petits carreaux, marque bien ses paragraphes, écrit au stylo-plume bleu et utilise un stylo-bille vert pour les titres, tout le monde s'accorde pour reconnaître que son cahier est « bien tenu » (l'un d'entre eux commente respectueusement : « Il met même du vert »).

Leurs cours de TD ne sont pas fiables ou sont succincts. Sabri craint de ne pas être prêt en droit des obligations : « Le chargé de TD, il ne faisait faire que des commentaires d'arrêts alors qu'au partiel ce sera une dissert. » Il se plaint aussi du caractère insuffisamment préparé et structuré des TD : « On n'a pas de chance avec nos profs, le nôtre il fait faire que des exposés... on a rien capté. » Si Sabri reconnaît avoir travaillé la préparation de ses TD, Nassim n'hésite pas à affirmer son absence de travail : « En droit, moi j'en ai fait aucun » comme s'il assumait par avance sa position de futur perdant. Il me raconte la manière dont il se débrouillait en TD pour faire bonne figure à l'oral, en dissimulant son non-travail lorsqu'il était interrogé : il lui arrivait de piquer la feuille de sa voisine pour donner les (bonnes) réponses qui y figuraient. Fehrat me dit aussi qu'il ne préparait pas les TD.

les enquêtés « baignent », si l'on peut dire, dans le temps du quartier marqué par le flou des repères temporels qui rend presque impensable la notion même de « temps de révision ». Par exemple, lorsque je leur demande si l'on peut commencer assez tôt le matin, vers 9 heures, Sabri sourit, un peu gêné, ne sachant pas trop comment refuser, pour finir par m'avouer d'un ton coupable : « Non, le matin, on travaille pas trop. » Djamel m'explique alors, pour mettre fin à l'embarras de son copain Sabri : « C'est parce qu'ils sortent tard le soir... »